

05
2006

Editorial

2006 une année riche en événements pour Vallis Triensis.

A la suite de notre traditionnelle assemblée générale de fin mars, dont la conférence fut consacrée à l'histoire des Alpes, trois sorties nous ont permis de découvrir toujours plus les richesses de notre coin de pays.

Ce fut tout d'abord le dimanche 18 juin: par le chemin des diligences nous avons rejoint le col des Montets pour une visite de la Réserve naturelle des Aiguilles Rouges. Le samedi 26 août, nous étions à Barberine à l'extrémité du lac d'Emosson. A ces deux sorties-découvertes, nous avons ajouté, exceptionnellement cette année, une journée-corvée au pont du Triège, récompensée par la visite détaillée des archives de l'abbaye de St-Maurice.

Je profite de l'occasion pour remercier vivement toutes les personnes qui ont rendu possible ces trois journées, elles furent variées et pleines d'enseignements.

Cette année 2006 fut aussi marquée par la présentation du travail de Lenka Kozlik qui, en octobre, a défendu avec succès son mémoire de licence sur les sites géomorphologiques des vallées du Trient et de l'Eau Noire. Après de nombreux séjours dans la région, Lenka a évalué une trentaine de sites répartis entre le Rhône et le col des Montets. Cette évaluation a porté non seulement sur la valeur géomorphologique des sites, mais aussi sur la valeur culturelle de ceux-ci. Outre ces évaluations, on peut relever aussi d'intéressantes propositions de valorisation faite par l'auteur, dont une a retenu toute notre attention, nous nous réjouissons déjà de sa concrétisation, à savoir : réaliser une version grand-public du mémoire à publier dans un prochain hors-série de Vallis Triensis. En attendant celui-ci, vous aurez l'occasion de découvrir son étude lors de notre prochaine assemblée générale.

Sandro Benedetti



Les motifs animaliers de la zone de Salvan-Sud – CH 1922, *

Blain, G.E.A.R. – R.A.A. – CH 1260 - Nyon

I – Le contexte alpin.

La zone de Salvan-Sud s'inscrit dans un alignement de roches d'origine métamorphique, issues des massifs des Aiguilles Rouges (Mont-Blanc). Polies, modelées par la glaciation würmienne, ces roches se situent à une altitude moyenne de 1000 m.

C'est durant la période climatique « atlantique ou optimum climatique » 6900 – 3500 av.J.-C. (ph. 1) que la faune et la flore vont considérablement évoluer. Les forêts mixtes de feuillus gagnent en altitude, créant un biotope favorable aux cervidés et suidés.



Photo 1 - Paysage probable durant l'Épipaléolithique pour l'étage préalpin en période d'été.



Les recherches récentes ont complètement modifié la vision que l'on avait du peuplement alpin. Les contraintes géographiques, les répercussions climatiques sur le couvert végétal mieux appréciées, conduisent à une réalité plus évolutive des groupes alpins du Mésolithique et Néolithique ancien (7^{ème} – 6^{ème} mil. a.v.J.-C.). Les Alpes n'étaient plus une barrière.

Dans nos régions, les œuvres peintes « complexes monumentaux » d'art pariétal sont encore inconnues. Par contre, les objets mobiliers sont bien présents. Les pendentifs sculptés, les coquillages assemblés en collier et les objets usuels décorés (ph.2) témoignent d'une parfaite maîtrise de la matière. Durant le 5^{ème} millénaire, la diversification des modes de subsistance (préagriculture) et la production de céramique constituent l'essentiel des acquis.



Photo 2 - Tête de bouquetin gravée sur os, Paléolithique supérieur, Magdalénien, Risliberghöle, Soleure (dessin d'après photographie).

Parallèlement, les populations magdaléniennes vont occuper la plaine du Rhône puis les vallées latérales, ceci, de plus en plus haut et, dans un premier temps, de façon saisonnière. A Salvan-sud, en fonction du terrain, trois sondages portant sur plus de 20 m², ont été réalisés. Aucune trace d'occupation n'a été observée. La forte déclivité et l'absence d'ensoleillement peuvent être les causes de la relative fréquentation de ce territoire.

II- La zone de Salvan-Sud.

Deux des trois roches inventoriées de cette zone ont livré des thèmes animaliers (CN 1324, 1 :25000, 107,180 / 567,450). Gravé sur la roche une (flanc Est) un grand motif s'inscrit dans les dimensions

suivantes : L : 76 cm, H. 50 cm, de profondeur irrégulière qui varie de 0,3 à 0,5 cm, son tracé n'est pas jointif. Ce tracé détoure en fait l'animal et seuls les détails du mufle sont clairement piquetés. Les jambes d'un dessin rigide évoquent la course, l'échine reste très longiligne. Le mufle



et le frontal bien esquissés autorisent une identification. Sur ces bases, nous reconnaissons un suidé (*Sus scrofa*) réalisé par percussion directe et un outillage lithique lourd (ph.3-4).

Sur la roche trois, il ne subsiste qu'un seul thème complet et identifiable, celui d'un bouquetin (*Capra ibex*), dimensions : L : 24 cm – H : 18 cm, pour une profondeur de tracé de 0,3 à 0,4 cm. (ph. 5-6). Le tracé totalement piqueté est d'un seul trait, seul celui des pattes antérieures fait exception. Un piquetage interne matérialise le pelage. Les impacts légers semblent répétitifs par endroits, obtenus avec un outil lithique, léger à pointe fine. Le tracé dominant de l'animal est clairement rendu, la tête et l'encornure sont précises. Les auteurs tireront profit d'une faible ensellure naturelle pour accentuer l'échine. Les jambes rigides

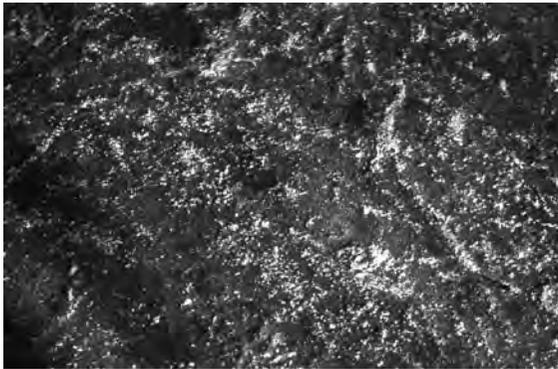


Photo 3
SA-S, r1, suidé,
après traitement de
la roche.



Photo 4
SA-S, r1, suidé
d'après relevé.



n'expriment pas un mouvement, mais bien plus un temps d'arrêt ; les cornes, au nombre de deux, nettement développées accentuent la finesse et la précision du motif.

Il est intéressant de percevoir la continuité figurative d'un tel motif, qui perdure des peintures aux gravures préhistoriques. Il est surprenant qu'une telle volonté figurative se soit perpétuée aussi longtemps. Toujours sur cette roche, deux têtes trop dégradées ne sont pas attribuables à un bestiaire précis (ph. 7).

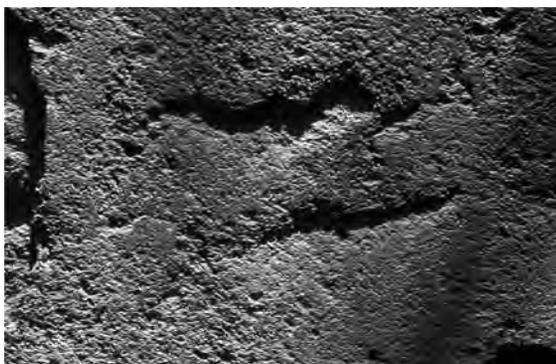


Photo 5 - SA-S, r3, cervidé no1, roche non traitée.



Photo 6 - SA-S, r3, cervidé no1, d'après relevé.

III – Une datation relative.

Les possibilités d'une datation rigoureuse ne sont pas probantes. Nous devons, dès lors, recourir à une étude comparative et les exemples sont limités. La zone appropriée se situe dans le Val Camonica, sur les collines de Luine. Un ensemble de thèmes animaliers, dit de style subnaturaliste (ph.8), propose un type d'exécution similaire. Tracés plus ou moins jointifs, détournage de l'animal, absence de piquetages internes, contrastent avec les définitions anatomiques du mufle ou de l'encornure.



Les piquetages larges et lourds du corps tranchent avec les détails essentiels pour l'identification du thème. Dans les cas comparatifs, nous sommes bien en présence d'un style subnaturaliste. Le registre animalier gravé à Salvan-sud est trop restreint pour autoriser une analyse de la faune. Nous savons que des créations ont été exécutées, que le geste et l'image aboutissent à la finalité d'un mythe ; il n'y a pas de gratuité.

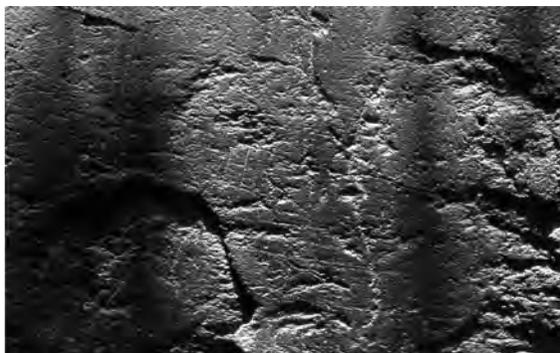


Photo 7 - SA-S, r3, motif indéterminé, consécutif à de nombreux tracés.



Photo 8 - Val Camonica - I, zone de Luine, cervidés de style subnaturaliste (relevé E. Anati).

Les plus récentes recherches et indices prouvent que le massif alpin d'altitude était fréquenté et que des sites aménagés en campements saisonniers étaient occupés par des populations de chasseurs-cueilleurs dès le Mésolithique. En chronologie relative, le site de Salvan sud

exprimerait, entre autres, un bestiaire de style subnaturaliste exécuté durant la phase de transition du 6^{ème} – 5^{ème} millénaire av. J.-C..

*** Conférence présentée dans le cadre du congrès « Animaux peints et gravés : de la forme au signe », Université de Nice – Sophia Antipolis, du 16 au 18 juillet 2005, texte complété pour cette publication (in Collection « Flash Blaque » - Vol. No 4, Maison de l'Archéologie F-83143 Le Val.**



Bibliographie récente.

ANATI E.

- 1974 - Lo stile sub-naturalistico camuno e l'origine dell'arte rupestre alpina, BCSP, vol. 11, Ed. del Centro, I – 25044, Capo di Ponte.
- 1976 - Evolution et style de l'art rupestre du Val Camonica, vol. 6, Ed. del Centro, I – 25044, Capo di Ponte.
- 1982 - Luine, Collina sacra, Archivi, vol. 8, I – 25044, Capo di Ponte.

BLAIN A.

- 1996 - Les gravures rupestres des Alpes orientales et occidentales de Suisse, International Newsletter on Rock Art, I.N.O.R.A., No 14 – 1996, F 091000 – Foix.
- 2002 - L'art préhistorique de la Vallée du Trient, Vallis Triensis, CH – 1925 Finhaut.

BLAIN A, PAQUIER Y.

- 1979 - Les gravures rupestres de Salvan, zone nord, BEPA, vol. 11, B.P.E.A, I – 11100 Aoste.

BRAUN I.

- 2005 - Die Kunst des schweizerischen Jungpaläolithikums (Magdalénien), Helvetia archaeologica, No 141/142, CH - 8023 Zurich.

SAUTER M.-R.

- 1977 - Suisse préhistorique des origines aux Helvètes, Ed. la Baconnière, CH – 2000 Neuchâtel.
- 1980 - L'occupation des Alpes par les populations néolithiques, Histoire et civilisation des Alpes, vol. I-II, Ed. Privat – Payot, CH – 1000 Lausanne.

SEGLIE D.

- 1977 - Arte preistorica nelle Alpi Piemontesi, Piemonte vivo No 4, I – 10146 Torino.

CATALOGUES – COLLECTIFS

- 1987 - Arte rupestre Nelle Alpi occidentali dalla Valle Po alla Valchiussella, Museo nazionale della montagna « Duca degli Abruzzi », I – 10146 Torino.
- 1986 - Le Valais avant l'histoire, Musées cantonaux, CH – 1950 Sion.
- 2002 - Premiers hommes dans les Alpes, Musées cantonaux, CH – 1950 Sion.



Les Sorties d'été

Sortie du dimanche 18 juin 2006

En ce dimanche à la météo quelque peu incertaine, nous nous sommes rendus au col des Montets. De la gare du Buet nous avons suivi l'ancien chemin des diligences. Nous avons tout d'abord longé l'Eau Noire, en passant devant un ancien relais de chevaux puis, après avoir débouché dans les prés en aval du col, nous avons eu l'agréable surprise de découvrir une nouvelle pierre à cupules. Les marques que nous avons pu y voir laissent augurer d'une origine plutôt ancienne et ne seraient pas, à priori, le résultat des rêveries d'un berger solitaire. Pour la petite histoire, notre guide du jour, Jacky Ravanel, a quelque temps plus tard, trouvé une autre série de cupules non loin de cette première découverte.



En début d'après-midi nous avons fait le sentier-découverte de la réserve ; de nombreuses espèces végétales sont présentées tout au long de la balade. Après une petite pause et la visite du chalet de la réserve, nous prîmes le chemin du retour. Après une bonne petite rincée peu avant le Buet, quelques courageux continuèrent jusqu'à Vallorcine en suivant l'ancienne route des diligences. Une dernière visite chez un artisan local conclut la journée.

S. Benedetti

Vallorcine: ancienne route des diligences



Sortie du samedi 26 août 2006

Une belle balade à flanc de coteau nous a amenés en ce samedi matin ensoleillé jusqu'à la combe des Fonds. Après avoir traversé le tunnel de Barberine qui permet de rejoindre l'alpage du même nom depuis qu'on a construit le barrage d'Emosson, nous avons vu défilé des millions d'années en suivant l'âge des roches qui bordaient le chemin. Aux roches



métamorphiques constituant le socle des Aiguilles Rouges, âgées de quelque 400 à 500 millions d'années, succédèrent tout d'abord les grès, argilites et cornieules datés du Trias (env. 200-230 Mio d'années) puis les calcaires et marnes sombres de la nappe de Morcles (env. 150 Mio d'années). Ces roches sédimentaires se distinguent nettement dans le paysage par la succession des différentes couches et les nombreux plis engendrés par les mouvements tectoniques à l'origine du soulèvement alpin.

Tout d'abord horizontaux (le rapprochement des plaques continentales africaine et européenne a débuté il y a quelque 80 Mio d'années) ces mouvements engendrèrent tout d'abord un plissement en profondeur puis des mouvements verticaux (vers 20 Mio d'années) qui perdurent à l'heure actuelle. Les tremblements de terre qui secouent la région occasionnellement sont là pour nous le rappeler.



Gentiane asclépiade

Après ces constatations dont les explications vous sont contées dans le hors-série sur la géologie de la vallée, nous nous sommes penchés sur la richesse floristique de Barberine et la combe des Fonds, avant qu'un rapide pique-nique et la marche de retour nous permettent d'échapper juste à temps aux premières gouttes. En effet, à peine avions-nous terminé le traditionnel « petit-coup » de fin balade que la pluie se mettait à tomber.

S. Benedetti



Du pont du Triège à l'abbaye de Saint Maurice.

Le 4 novembre était inscrit au calendrier de notre association comme le dernier rendez-vous de l'année 2006. Ce fut une journée particulièrement bien remplie avec un prélude matinal au Trétien, sur (et sous) le pont du



Triège, pour une petite équipe de débroussaillieurs. Comme il en avait été convenu lors de l'assemblée générale, et dans le cadre de la restauration de cet ouvrage datant de 1808, nous avons nettoyé les abords du pont, munis de pioches, râtaeux, tronçonneuse et pinces à élaguer.

Notre enthousiasme et le plaisir d'oeuvrer ensemble dans ce cadre chargé d'histoire ont eu vite raison des arbustes, troncs, racines

et friches qui peu à peu avaient envahi les lieux. Comme prévu, nous n'avons pas touché au couvert végétal qui maintient le tablier du pont et le protège des intempéries.

Le reste des travaux sera une affaire de spécialistes : jointoyage à la chaux et réfection minutieuse de toute la structure. Cette intervention devient urgente afin d'éviter l'effondrement de l'ouvrage d'un véritable intérêt historique et architectural pour toute la région. Rappelons que l'association Vallis Triensis s'est chargée de faire évaluer le coût de ces travaux et de monter le dossier de financement.

A 15 heures, nous étions vingt-deux à nous retrouver dans la prestigieuse Abbaye de Saint Maurice pour une captivante incursion dans le temps, sous la conduite de Remo Becci. Dans la salle capitulaire, espace qui abritait autrefois la bibliothèque, l'archiviste-paléographe nous a fait pénétrer au



cœur des archives de la cité d'Agaune en nous apportant parallèlement de précieuses informations sur l'histoire de l'abbaye fondée en 515, son mode de fonctionnement au fil des siècles, son évolution architecturale, son volet archéologique, la constitution et les méthodes de conservation des documents rassemblés en ce lieu. Si les précieux papiers sont stockés de façon à éviter les frottements intempestifs, on retiendra que la meilleure façon de les protéger et de les perpétuer

pour les siècles à venir, c'est encore de les consulter régulièrement. Ainsi « vivent-ils » tout en étant souvent aérés. Ce n'est pas sans une certaine



émotion, pour autant, que nous avons tenu dans nos mains certains de ces anciens écrits. Avec tout autant d'intérêt, nous avons remonté le fil du temps, notamment à partir de la salle dans laquelle nous nous trouvons. Celle-ci est d'autant plus liée à l'histoire qu'elle fait partie d'une aile autrefois spécialement construite pour un retour à la vie communautaire. Entre le XIII^e et le XVII^e siècle, chaque moine vit en effet dans sa maison et constitue



ses propres archives. A partir de 1640, de nouveau logés sous le même toit, les résidents de l'abbaye vont progressivement (et non sans tensions) rassembler leurs archives, ce qui va notamment permettre de les sauver de l'incendie de Saint Maurice, en 1693. De 1700 à 1710, de nombreux procès ont lieu pour limiter l'emprise de l'abbaye dans la région. C'est une période particulièrement trouble. Vers 1750-1755, on décide de procéder à un véritable inventaire des archives. Dans ce domaine, c'est à Joseph Hilaire Charles que l'on doit le travail le plus important et le plus méthodique. Chanoine à Saint Maurice, de 1746 à 1782, ce dernier va passer les vingt dernières années de sa vie à classer 8127 parchemins, registres et autres documents datant de 515 à la fin du XVIII^e siècle, répartis en 76 tiroirs. Jusqu'en 1998, c'était le seul inventaire à disposition du chercheur.

Les archives sont en grande partie constituées par des documents administratifs : achats, ventes ou échanges de terrains, minutes de notaires (1380 actes ont été écrits entre le milieu du XIII^e et le début du XIV^e), constitutions de dîmes, donations, testaments, reconnaissances de biens, registres et papiers de justice (procès-verbaux de cours de justice, placets et autres défenses juridiques en faveur des droits abbatiaux du XVII^e au XVIII^e siècle). Leur intérêt réside non seulement au niveau de l'abbaye mais de tout le territoire qui lui était soumis. Elles apportent des informations sur les rapports de l'Abbaye avec les paroisses qui dépendent d'elles, sur l'histoire des familles et des localités. Pour la constitution des arbres généalogiques, il y a là matière à retrouver de lointaines ramifications. Les membres de Vallis Triensis de Vallorcine apprendront lors de cette visite que sept tiroirs contiennent des documents concernant des territoires exclusivement français (Savoie, Jura, Bourgogne, Oise).

En Juin 2000 est créée la Fondation des archives historiques de l'Abbaye de Saint-Maurice. Depuis quatre ans, les archives sont en cours de numérisation. Une grande partie des fonds est actuellement consultable via internet. Pour en savoir plus : www.digi-archives.org.

Nathalie Devillaz



Quelques photos de nos excursions estivales



**Vallis Triensis vous souhaite un Joyeux Noël et une Bonne Année 2007
et vous donne déjà rendez-vous le samedi 24 mars 2007
pour son Assemblée Générale.**

Pensez à vos cotisations, toutes ne sont pas rentrées en 2006... voire en 2005 !
Rappel : Membre Fr. 40.- / Couple Fr. 60.- / **Communes Fr. 300.-**